

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat  
**Band:** 6 (1930-1931)  
**Heft:** 2: \*  
  
**Rubrik:** Billet du jour

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

est vrai, mais les millions du budget militaire ne sont pas autre chose qu'une prime d'assurance contre la guerre. Cet argent d'ailleurs n'est pas perdu pour le ménage suisse et reste en grande partie dans le pays. Tout le monde jusque dans les vallées les plus reculées en bénéficie plus ou moins. Notre matériel de guerre est fabriqué, à l'exception de quelques rares pièces, dans notre pays. La fabrication des voitures militaires, des fusils et pistolets, de la poudre, des munitions, la confection des uniformes, des souliers, des selles et des harnachements, etc., l'entretien du matériel de guerre, donnent un gain assuré à un grand nombre d'ouvriers, d'employés et de fonctionnaires, exclusivement de nationalité suisse. Plus de 6500 chevaux de cavalerie, représentant une valeur de plus de 10 millions de fr. payés par le budget militaire, sont employés dans l'agriculture, dans l'industrie et le commerce.

En outre, presque toutes les dépenses pour les cours d'instruction (subsistance, solde, munition) pour les sociétés de tir, pour l'assurance militaire, le remplacement des instituteurs, les subsides aux indigents, servent directement ou indirectement au développement de notre force nationale. Les dépenses militaires constituent donc des sacrifices productifs d'intérêts. Est-ce donc là demander un sacrifice exagéré de notre peuple pour le maintien de notre armée alors que nous dépensons annuellement pour l'alcool 600 millions de fr. et pour le tabac 300 millions!

Rappelons-nous que grâce à l'armée notre pays jouit de l'estime et de la considération générales, et que l'argent dépensé revient sous cette forme encore au citoyen suisse. L'armée ne pourra remplir sa tâche délicate qu'autant qu'elle poussera des racines profondes dans le peuple, qu'autant qu'elle jouira de la confiance de toute la nation. Aussi ne suffit-il pas de manifester son patriotisme par des discours de tirs fédéraux. Il faut, en vouant tous nos soins notre armée, prouver que nous entendons à tout prix conserver notre liberté. Qui sait si nous n'aurons pas à bref délai besoin de notre armée pour la défendre, car la situation générale demeure grave. Or, ce n'est pas quand le danger est prêt à surgir qu'on peut rattraper le temps perdu, accomplir en quelques heures la besogne de plusieurs années. Il ne sert de rien alors de se lamenter et de faire diligence, de se montrer enflammé de courage et de patriotisme. Il faut subir son destin. Puisseons-nous tous nous en souvenir et trouver dans ces constatations la force de faire tout notre devoir.

La sécurité de notre pays sera d'autant plus grande que notre armée sera plus apte à la guerre. Notre histoire, dit notre «Instruction sur le service en campagne», et celle d'autres petits Etats, prouve qu'une lutte en apparence sans espoir peut finalement aboutir à un succès. Un peuple, même vaincu, a plus fait pour sa liberté en sauvegardant son honneur et en forçant l'estime, qu'en se soumettant honteusement. C'est par des actes, et non par des paroles, que se manifeste la résolution de tenir et l'amour du pays. Soutenue par un peuple déterminé à affronter le danger, à supporter les privations et les souffrances, l'armée sera de taille à maintenir notre antique indépendance.

C'est par un dévouement sans bornes à la patrie, par une discipline stricte, une bonne camaraderie, une instruction dirigée en vue de la guerre, que nos milices imposeront le respect dont la Suisse a besoin vis-à-vis de l'étranger et prouveront aux belligérants de l'avenir qu'elle n'est point une quantité négligeable. Plus notre

armée sera forte, plus il deviendra probable qu'on n'attentera jamais à notre neutralité.

Notre pays mérite que nous le léguions intact à nos enfants!  
Colonel Schibler.

## Billet du jour

Avez-vous suivi les manœuvres de la 1<sup>re</sup> division et avez-vous vu le défilé qui les clôtura le jeudi 11 septembre dernier? J'en doute, car il est évident que les citoyens ne peuvent pourtant pas tout donner de leur temps pour les choses de la patrie. Mais nous en savons assez par les journaux et les récits de nos camarades sous les armes pour nous féliciter de ce qui fut une formidable (le mot n'est pas trop fort) manifestation de la force de notre armée.

J'ai eu personnellement le privilège de traverser les lignes de manœuvres le mercredi soir, à la hauteur d'Oron-la-Ville, centre des mouvements. Ce fut absolu-



Manöver der 1. Division. — Die Kunst, den Manövern die gute Seite abzugewinnen.

Manœuvres de la 1<sup>re</sup> Division. — L'art de prendre les manœuvres du bon côté.

(M. Kettel, Genf.)

ment inoubliable : le voyageur qui venait de Lausanne pour se diriger vers Fribourg entraînait, peu après la traversée de la capitale vaudoise, dans un pays complètement militarisé. Sur les routes des sections d'infanterie regagnaient leurs cantonnements, des compagnies de mitrailleurs s'étaient arrêtées le long d'un bois; plus loin des sanitaires avaient formé un bivouac dans une belle prairie. Voici une clairière; des fantassins ont posé là armes et bagages et procèdent à un nettoyage complet avant la grande parade du lendemain. On chante, on rit . . . on se sent heureux de vivre. Plus loin, c'est une ferme. Naturellement la grange a servi de logement aux troupes; la maison est envahie. Un caporal fait le galant auprès des filles rougissantes. Un débrouillard s'est installé dans la cuisine et fait sauter l'omelette au lard dans une poêle gigantesque. Tout autour des bâtiments règne une activité joyeuse.

Plus loin encore, un village est occupé par de la cavalerie; c'est l'heure du pansage. Les habitants entourent les soldats avec intérêt et les enfants apportent les bidons d'eau.

Sur les routes des convois de subsistances, des cyclistes, des autos transportant des officiers supérieurs . . . le pay entier est absorbé par l'armée.

On sent que la Suisse existe parce que ses enfants savent porter les armes pour la défendre. On est sûr maintenant que les errements des anarchistes n'ont pas atténué la foi que nous avons en notre destinée! . . . Supprimer l'armée? Quelle sottise! Allez donc traverser la 1<sup>e</sup> division sous ce grand soleil de fin d'été. Allez voir ces milliers et ces milliers d'hommes qui ont répondu à l'appel de cette mobilisation pacifique; sans doute, plus d'un aura quitté avec regret sa famille ou ses affaires. Le service est dur, le temps souvent inclément, les ordres rigoureux . . . mais le sacrifice est nécessaire!

Quelle belle impression de force et de discipline nous avons eue! Encore une fois, ceux qui démolissent l'armée ne savent en vérité pas ce qu'ils font! Cette belle école de toutes les vertus que nous réclamons, aujourd'hui plus qu'hier encore, de tous nos jeunes hommes, cette belle école ne doit point périr! Au défilé d'Oron, une foule immense venue de tous les points du pays a acclamé nos bataillons. Devant les yeux attentifs des officiers étrangers qui décidaient peut-être en cette minute émouvante des possibilités des prochaines guerres nos hommes ont crânement passé, fiers de porter les armes qui leur permettent de conserver leur indépendance. La grande revue, c'était une fête pour tous; l'ouvrier a quitté son atelier et le paysan a quitté sa charrue. Pittoresquement décorés de feuillage, des chars ont conduit sur le lieu de l'inspection des familles entières! Pour réagir contre l'antimilitarisme des maîtres d'école de certaines grandes villes, des milliers d'enfants ont été dirigés sur Oron par des instituteurs patriotes pour applaudir nos drapeaux! Les journaux de toute la Suisse Romande ont publié des éditions spéciales richement illustrées pour relater les manœuvres; en un mot la vie du pays a été presque suspendue durant quelques heures! Belle leçon donnée à ceux qui ne veulent plus de patrie! Voilà trop longtemps qu'on permet à des agités de la baffouer; le peuple a de lui-même réagi et ce que nous pouvons appeler la Fête d'Oron a été une splendide manifestation de l'esprit suisse.

Remercions la 1<sup>e</sup> division tout entière de nous avoir donné le spectacle réconfortant de l'unité patriotique contre l'ennemi éventuel, intérieur ou extérieur!

D.

## Schandlumpen

Das ist die neueste Bezeichnung für das feldgraue Wehrkleid des eidgenössischen Milizsoldaten. Der Berner «Tagwacht», die ihren vom Militär entlehnten Namen mit Stolz trägt, blieb es vorbehalten, diese ebenso einfältige wie schandhafte Bezeichnung zu ersinnen. Sie ist im Erfinden von Uebertönen überhaupt stark. Für jeden, der ihrem Geschmacke nicht entspricht, hat sie bald genug einen «Schlötterlig» bereit. Schlecht erzogene Kinder zeigen für die gleiche Gewohnheit eine starke Vorliebe.

Die «Tagwacht» leistet sich ihre bodenlose Gemeinheit im Anschluss an eine vom Eidgen. Militärdepartement erfolgte Richtigstellung. Sie äusserte die Ansicht, «dass mit dem Leben der Bürger, sobald sie die feldgrauen Schandlumpen tragen, gespielt wird». Diese Behauptung ist erlogen und der Ausdruck für unser Wehrkleid kennzeichnet dessen Erfinder, der vielleicht deswegen zu demselben gekommen sein mag, weil er mit ihm in enger innerer Verbindung steht. Die Tagwacht kann es den Trägern des Wehrkleides immer noch nicht vergessen, dass sie 1918 den landesverräterischen Umsturz vereitelt haben, der in ihrer Umgebung vorbereitet

worden ist. Man beruhige sich doch! Wer weiss, wie lange es gehen mag, bis unsere in «Schandlumpen» gekleideten Soldaten vielleicht auch die Herren Redaktoren der Tagwacht in Schutz nehmen und vor den Fäusten der eigenen Leute retten müssen. Unsere «arbeitenden Brüder» sind ja nicht so übertrieben einig unter sich, dass der Versuch zu einer derartigen Auseinandersetzung nicht im Bereiche der Möglichkeit läge. Die Frechheit nur so weitergezüchtet, dann wird die Frucht dieser hochstehenden geistigen Saat schon einmal reifen!

Die Beschimpfung unseres Wehrkleides hat im bernischen Grossen Rat unter dem lauten Beifall der Ratsmitglieder die verdiente Zurückweisung durch den Chefredaktor des «Bund» und durch den bernischen Militärdirektor erfahren. Auf der sozialistischen Seite senkte man die Häupter, liess die verdiente Strafpredigt über sich ergehen und — schwieg. Ob man so etwas wie Scham empfunden haben mag? Die Berner Tagwacht aber versuchte den gebrauchten Ausdruck etwas abzuschwächen in einer langen, gewundenen Erklärung, die darauf hinausläuft, dass sie den Uebereifer junger Leutnants und die Ungeschicklichkeit ungeeigneter Unteroffiziere, die das Wehrkleid zum Schandlumpen machen sollen, in unzulässiger Weise verallgemeinert. Wenn man nach dieser Praxis die Linkspartei auf Grund der Ausdrucksweise der Tagwachtredaktion beurteilen wollte, käme sie wahrlich nicht übertrieben gut weg. Man verstehe sich doch endlich dazu, vereinzelte Fälle von Herabwürdigung oder Beschimpfung von Soldaten als **Einzelfälle** zu behandeln und sie nicht einfach auf die ganze Armee zu übertragen! Wir sind nicht dafür, Ueberempfindlichkeiten zu züchten und jedes im Militärdienst gesprochene Wort, das einem eifrigen jungen Vorgesetzten entschlüpft, auf die Goldwage zu legen. Wenn aber wirkliche Angriffe auf die Ehre der Wehrmänner erfolgen, dann sollen sie geahndet werden und dazu findet man sicher auch den Mut, ohne dass die so übertrieben ordnungsbeflissene Berner Tagwacht erst in giftiger Weise vorstellig werden muss.

Die schweizerische Demokratie ist über 600 Jahre alt und es ist unserem Volk dabei meist recht wohl gewesen. Heute aber gewinnt man fast hin und wieder den Eindruck, dass es gewissen Bürgern **zu wohl** sei in dieser Demokratie. Darum gibt man sich auch so ausserordentlich viel Mühe, die Armee zu untergraben, die bis heute den gesetzmässigen Schutz der Staatsform ausgeübt hat. Der Versuch wird nicht so rasch gelingen; noch gibt es Vernünftige genug, die dem frevelhaften Spiel entgentreten werden wenn's not tun. Die österreichischen Sozialdemokraten sind offenbar noch nicht auf der Höhe der unsrigen. Das rote Wien wollte es sich zur Ehre anrechnen, das Bundesheer nach Abschluss der Manöver zu empfangen. Die «Wiener Arbeiterzeitung» wusste am 31. August 1930 zu berichten: «Die Gemeinde Wien hat beschlossen, die Soldaten, die dem Gesetz gemäss die Verfassung der Republik zu schützen haben, in unserer Stadt festlich zu empfangen.» Das Bundesheer hat dann die Einladung der Stadt Wien, die die Wehrmänner im Rathaus **bewirten wollte**, abgelehnt. Bei uns also Verhöhnung und Verhöhnung der Armee durch die Sozialdemokratie bei jeder Gelegenheit, dort freundliche Aufnahme und Bewirtung derselben. Was liegt wohl eher im Interesse des Landes?

Hat man die Berner Tagwacht bis heute nicht immer allzu ernst nehmen können, so hat sie sich mit ihren «Schandlumpen» auch noch um den letzten Rest der Anerkennung anständiger Gesinnung gebracht. M.